

pièges, ou ayant terrassé quelque ours, que i'auois pourfuiuy long-temps avec bien des fatigues.

Le mesme faisant voyage avec son fils, & ayant veu que ce ieune homme passoit l'ennuy de son chemin, chantant quelques airs indifferens: Mon fils, luy dit-il, ie voy bien que Dieu n'est pas le plus grand maistre de ton cœur; tes pensées seroient toutes à luy, & d'un tēps auquel pas un ne te peut interrompre, tu en profiterois pour le Ciel: les vents ont emporté ton chant, & ont en mesme temps dissipé tes plaisirs: si tes entretiens eussent esté avec Dieu, la grace que tu eusses acquise par tes prieres, te fut demeurée [62] pour vne eternité.

Dans ce mesme esprit d'oraison, d'aucuns se metans en chemin, euteront les compagnies, & prēdront des routes écartées, afin de s'entretenir avec Dieu, & n'estre point interrompus: car disent-ils, ce n'est pas icy comme en France, où ceux qu'on auroit au rencontre, ne nous parleroient que de Dieu. Ces bonnes gens s'imaginent qu'en France tout le monde n'y respire que la saincteté, que l'entretien des compagnies n'est que de Dieu, que le vice s'y tient caché, & n'oseroit paroistre, & qu'il est autant difficile d'y trouuer vne personne débauchée, tout le monde y estant Chrestien, qu'il est icy dans un monde infidele, d'y rencontrer des compagnies, qui n'ayent leurs affections que pour le bien. Quoy qu'il en soit, leur vertu ne manque pas d'espreuue de ce costé là, & ceux qui veulent paroistre toujours ce qu'ils font, ont besoin de courage.

Un Chrestien s'estant trouué faisant voyage, dans vne cabane d'infideles, où par rencontre on tenoit des discours de raillerie sur nostre foy, fut tenté forte-